

90^e anniversaire du CPS10

22/05/2025 à 19h15

Mairie du 10^e, salle des mariages



Discours de Michel FUCHS, Président d'honneur du CPS10

« Le CPS10 est une vieille association sportive : elle fête ses 90 ans cette année. Peu de clubs ont une histoire aussi longue. L'histoire du Club Populaire Sportif du 10^e arrondissement est singulière et exceptionnelle. Elle s'inscrit pleinement dans l'histoire de Paris et du dixième arrondissement.

Au moment où débute l'histoire du CPS10, l'un des enjeux, pour les clubs adhérent de la toute jeune FSGT, était de favoriser et de développer la pratique d'activité sportive dans les milieux populaires avec une vision émancipatrice.

En 1935, à sa création, le Club n'avait pas d'argent, pas d'installation. Il a donc démarré par des activités de plein air comme la natation et le camping. Le Club Olympique Parisien (C.O.P.), club du XIX^e arrondissement, loua au CPS10, pendant un moment, plusieurs soirées à la piscine Édouard Pailleron. Le coût élevé obligea la section de changer de lieu. La pratique de la natation (sans compétition) était faite tous les mercredis à la piscine Neptuna, située boulevard Bonne-Nouvelle.

Avec l'avènement du Front populaire en 1936, la FSGT née de la fusion de la FST (d'obédience communiste) et de l'USSGT (d'obédience socialiste) devient le meilleur soutien de la politique du nouveau secrétaire d'État aux sports et aux loisirs Léo Lagrange. La même année la FSGT et ses clubs marquent leur vive opposition à la participation de la France aux Jeux nazis de Berlin en envoyant une forte délégation aux Olympiade Populaires de Barcelone organisées en contrepoint des Jeux olympiques officiels.

1 200 athlètes de la FSGT se rendront dans la capitale catalane. En raison du coup d'État de Franco, ces olympiades n'ont pas lieu et la délégation rentre en France sans avoir concouru et enterrant les espoirs de ces militants de la lutte antifasciste fermement décidés à adresser un signe fort à Hitler. De nombreux adhérents du YASC et du CPS 10 ont fait partie de la délégation FSGT.

La santé du Club reflète la dynamique soulevée par le Front Populaire et par la création de la FSGT qui voit ses effectifs augmenter de façon impressionnante après la victoire de juin 1936.

La FSGT défendait l'idée nouvelle d'une pratique de masse des activités physiques et sportives auxquelles adhère tout de suite le jeune club qu'est le CPS10. La pratique du sport sera un moyen tendant à l'amélioration des conditions physiques, un moyen de délasserment physique et moral et amoindrira les terribles fléaux sociaux.

- La compétition est considérée comme une émulation
- Le sport ouvrier se différencie du sport officiel par ses buts, ses méthodes, ses conceptions.
- Le mouvement travailliste, qui ne s'oppose pas au championnat en tant que moyen d'émulation, n'admet pas qu'il soit un moyen d'exploitation de l'élément sportif.

Le 23 août 1939, l'URSS et l'Allemagne nazie signent un pacte de non-agression appelé pacte germano-soviétique. Des dirigeants de l'USSGT (socialiste) profitent de ce contexte pour prendre la direction de la FSGT en excluant les dirigeants communistes qui refusaient de se désolidariser de l'URSS. Tous les clubs parisiens sont convoqués, courant septembre 1939, au siège de la Direction Fédérale réformiste de la FSGT. Georges TOMPOUSKI s'y rend avec d'autres membres du Club. On leur demande de désapprouver le pacte. Les responsables du CPS10 s'y refusent. Mélanger sport populaire et politique partisane n'était pas compatible à leurs yeux avec les statuts de la FSGT. Suite à ce désaccord, la direction fédérale refuse l'affiliation du CPS10 qui, de ce fait, cesse d'exister officiellement pendant le début de la guerre.

Des les premiers mois de l'occupation, les clubs sportifs servent de couverture aux résistants qui s'organisent autour du réseau Sport Libre à l'initiative entre autre d'Auguste Delaune. A partir de 1943, Sport Libre dénoncera la collaboration de la FSGT avec le régime de Vichy et les discriminations qui frappent les sportifs juifs dont plusieurs seront déportés à Auschwitz.

Septembre 1940, Georges GHERTMAN, Bernard GRINBAUM, Adolphe LAUFMAN, Camille et Georges TOMPOUSKI sont les jeunes dirigeants du club. Ils se retrouvent dans un café du boulevard de Strasbourg.

Bernard tient une lettre entre les mains.

- Bernard : *« J'ai reçu un courrier de Robert Mension, l'ancien secrétaire général de la FSGT, exclu de la fédération, membre du Parti Communiste clandestin »*

- Georges : *« Qu'est-ce qu'il raconte ? »*

- Bernard : *« Il nous dit de continuer la lutte et de nous regrouper à nouveau au sein du réseau Sport Libre tout en infiltrant la FSGT. »*

- Camille : *« Oui, tu as raison. On ne peut pas rester à ne rien faire ! »*

- Adolphe : *« On va remonter le club ! Il faut qu'on aille à la fédé. »*

Suite à cette nouvelle rencontre le club est à nouveau affilié à la FSGT. Dès la fin de l'année 1940, en parallèle de la réorganisation des activités sportives, la résistance s'organise au sein du CPS10.

Citons pour mémoire quelques-uns des militants du club morts pour la France

Maurice FELD

Ses activités, interrompues par la guerre, le conduisirent vers les rangs de la Résistance. Il faisait partie du groupe de la Maison de la Chimie. Arrêté une première fois le 18 octobre 1940, emprisonné à Fresnes, condamné, il est libéré en février 1941. Repris par les Brigades spéciales de la police de Vichy le 10 mai 1942, il est incarcéré à la prison de la Santé. Il est fusillé le 22 août de la même année, à l'âge de 17 ans.

Bernard GRINBAUM

Il est arrêté en décembre 1940 et condamné à 3 mois de cellule à la prison de Fresnes. Cette peine terminée, il est transféré au camp d'Aincourt, en mars 41. Dès octobre, il fait partie d'un contingent de détenus envoyés au camp de Rouillé, dans la Vienne. C'est dans ce camp qu'il est désigné comme otage. Il est fusillé à Poitiers, le 30 avril 1942.

Georges TOMPOUSKY

L'un des fondateurs du CPS X, dans le droit fil des idées du Front populaire, sa notoriété et sa popularité étaient grandes parmi les jeunes de l'arrondissement et bien au-delà. Quand l'occupation allemande commence, toutes les organisations similaires sont dissoutes mais leurs membres se retrouvent nombreux dans la résistance armée. Arrêté par la police de Vichy le 6 novembre 1940, dans le 10^e arrondissement, Georges TOMPOUSKY est transféré à la Santé, à Poissy et enfin à Châteaubriant. C'est non loin de là, près de Nantes, qu'il est fusillé, le 30 avril 1942

Samuel TYSZELMAN,

dit Titi membre du YASC et de la section Tennis de Table du CPS10, il dirige les Jeunesses Communistes des 3^{eme}, 4^{eme} et 10^{eme} arrondissement de Paris. Il est l'un des tous premiers membres des Bataillons de la jeunesse créés par le parti communiste au début de l'été 1941 pour développer la lutte armée contre l'occupant. Né le 21 janvier 1921 à Puławy (Pologne) Ouvrier. Fusillé le 19 août 1941 à Châteaufort-Malabry. Il avait 20 ans.

Marcel RAJMAN

Soldat volontaire de l'armée française de libération des Francs-tireurs et partisan Mains d'œuvre immigrées (FTP-MOI), membre du groupe Manoukian et chef du groupe d'action très actif « Stalingrad » Ouvrier. Membre du YASC et du CPS10. Né le 1^{er} mai 1923 à Varsovie le 21 février 1944, fusillé au Mont Valérien. Il avait 21 ans.

L'épopée de ces résistants immigrés ou filles et fils d'immigrés, et militants communistes à l'époque, a été récemment mis à l'honneur, lors du transfert du cercueil de Misak Manouchian au Panthéon.

Dès la Libération, les membres survivants du CPS10 ne tardèrent pas à se retrouver et à relancer le Club. Le plein air avec le camping, la randonnée ou l'escalade vont se développer très rapidement. Cependant le club commence dans les années 50 à décliner tout doucement. Les jeunes gens font leur service militaire. Ils feront 30 mois en Algérie.

Survient alors la fusion entre le YASC et le CPS10.

Les deux clubs étaient présents dans le même périmètre du 10ème arrondissement. Des réunions communes se tenaient au siège du YASC, rue de Paradis. Le YASC avait aidé le CPS10 après la guerre, lorsque ce dernier n'avait plus de locaux. Seconde raison : la pratique sportive. Les adhérents des deux clubs se côtoyaient sur les lieux d'exercice du sport : la piscine, le camping le week-end. Par exemple, au début des années cinquante, les deux clubs se partageaient le Carreau du Temple. Le YASC y pratiquait le basket, le CPS10, le volley.

Comme tout le monde se retrouvait chaque semaine, les adhérents sympathisèrent et se sont vite trouvés de nombreux points communs ! Les relations étaient si amicales entre les adhérents des deux associations, que des couples se sont formés.

Après deux années de contacts multiples, il fut décidé de réaliser l'unité des deux associations, afin de conforter le nouveau club : des dirigeants communs, expérimentés, davantage de sections, un recrutement plus large.... Évidemment, pour le YASC cela signifiait l'abandon d'un certain nombre de critères dont celui fondateur de l'appartenance au milieu ouvrier juif d'origine étrangère et a posé quelques problèmes aux " vieux " militants. Il fallut deux ans pour se mettre d'accord. Le YASC conservera d'ailleurs une activité sociale et culturelle en dehors de la démarche de fusion.

Vers la fin des années 60, il ne restait que la section volley au CPS10. Les années soixante-dix avec la création de la section " Enfants " participe au redémarrage du Club. Ginette POUILLART enseignante en Éducation Physique et Sportive veut faire partager son goût pour le sport. L'essentiel de son projet est de veiller aux contenus pédagogiques pour un sport de l'enfant et non calqué sur celui des adultes. Dès lors, grâce à l'impulsion et la ténacité d'Henri Segal alors secrétaire général, le CPS10 va prendre un tournant décisif dans sa reconquête du sport populaire.

Nous sommes aujourd'hui les héritiers d'une formidable aventure humaine. Ce club représente aujourd'hui plus de 1200 pratiquants. On y trouve aujourd'hui du volley, du tennis, du badminton, du tennis de table, des activités forme et santé, de l'aqua gym, du foot et de l'escalade. D'autres activités ont existé comme la randonnée, le basket ou le judo. Notre club,

le CPS10 est un club omnisports, affilié principalement à la FSGT et à des fédérations Françaises

Notre volonté constante est de permettre à celles et ceux qui le peuvent et qui le veulent, de devenir les acteurs de leurs propres activités. Nous avons toujours voulu favoriser chez les pratiquants et plus particulièrement chez les jeunes le sens de l'ouverture au monde, de l'ouverture aux autres et le goût du partage des responsabilités, dans le but de leur permettre, à leur tour, de devenir les passeurs d'un art de vivre ensemble.

Sur le plan des pratiques sportives, nous sommes attentifs aux loisirs sportifs, à la compétition, aux perfectionnements, à la santé, au bien-être et aux initiations.

Citons quelques militants et militantes qui ont fabriqué ce club :

Robert BLANCHET :

« Nous avons voulu innover en organisant pendant une partie de la séance de natation, un cours collectif de perfectionnement »

Berthe BERNEMAN :

« On avait des chaussures, des survêtements qui n'étaient pas adaptés. On n'y pensait même pas. On a été très heureux. Il y avait une bonne camaraderie. »

Georges GHERTMAN :

« J'ai donné mon adhésion à un jeune homme qui s'appelait Pierre GEORGES, qui allait devenir le Colonel FABIEN. »

Albert ZANDKORN :

« On ne pouvait pas accepter l'occupation. On a commencé par recevoir des tracts. Il fallait les lancer et s'enfuir immédiatement pour ne pas être attrapés. »

Addy FUCHS :

« Déporté à Auschwitz en 1942 et faisant parti d'un convoi de 1000 prisonniers, à l'âge de 16 ans, parce que né Juif, j'en suis revenu en 1945. Nous n'étions plus que 29. Je pesais 33 kilos. J'ai adhéré au CPS10, à la FSGT et au parti communiste pour construire un monde sans racisme et sans antisémitisme. »

Ginette POUILLART :

« Nous voulions à la FSGT, faire sortir les enfants des spécialisations précoces. Du « sport pour l'enfant » calqué sur celui des adultes nous avions l'ambition d'aller vers « un sport de l'enfant »

Jean-Pierre BOUCHARD :

« Dans un contexte où l'éthique sportive se trouve mise à mal, parce que l'argent pipe trop souvent les dés, le CPS 10 développe des activités sportives qui conservent toutes leurs valeurs et s'adressent, en priorité à toute la population. »

Suzanne BATON :

« Il y avait, Petit-Pierre et Gros-Pierre, Pagus et Riquette, Mickey-Quatre Chevaux et Mickey-Fourrure, le Gros Fred, Grand Claude et Petit Claude, Modeste, Moustache et enfin Emile-aux-chaussettes bananes. Celui-ci, je ne risque pas de l'oublier ! Et pour être sûre de l'avoir toujours près de moi, j'en ai fait mon époux. »

Mirène PARNIERE :

« Cela supposait de respecter le rythme des enfants : ils se lassent vite de marcher, s'arrêtent souvent, mais récupèrent vite. »

Henri SEGAL

« Mon rôle est d'impulser, de coordonner, d'impulser toutes les initiatives, les rencontres, les fêtes, les rencontres parents-enfants, les réunions du comité directeur, de créer partout où c'est possible de nouvelles sections, d'accompagner les nouveaux bénévoles. J'ai en charge les relations avec la direction du centre Jean Verdier, avec la mairie du Xème, et surtout avec les établissements scolaires et les associations de parents du quartier. »

Gaston KOTT :

« Je me rappelle notre joie lorsque nous avons réussi à trouver un antique garage à louer, le long du Canal de l'Ourcq, dont la surface n'égalait même pas celle d'un ½ terrain de basket. »

Jean Yves KERGUELEN :

« En six années, de marginale, la pratique du badminton est devenue une véritable section et même la plus importante section adultes en nombre d'adhérents. »

Michel FUCHS :

« Ce club est avant tout une formidable fabrique de militants et de militantes. J'y ai croisé des personnes hors du commun humanistes, engagés, utopistes, un peu fêlés, parfois doux rêveurs, chevronnés, acharnés, obstinés, pour que tous et chacun puisse organiser, décider, pratiquer en toute conscience ses activités de loisir sportif dans le plaisir partagé. »

Julien BIEGANSKI

« Le CPS10 est un acteur et vecteur fabuleux de lien social et d'inclusion. Il favorise la cohésion sociale, l'égalité des chances et le vivre-ensemble. Il permet de lutter contre les discriminations et de favoriser l'inclusion des publics éloignés de la pratique sportive. »

Paul EJCHENRAND :

« C'était dur de se lever à sept heures du matin. Les jeunes ne voulaient pas se déplacer en banlieue par les temps d'hiver. Pourtant, il y avait le championnat à tenir. »

Michel LALET :

« La compétition portée par une minorité de joueurs, plus actifs que les autres, ne doit pas nous faire oublier l'accueil et la formation des plus jeunes d'une part, et l'ouverture de nos installations à tous ceux qui souhaitent seulement une pratique de loisir et de simple convivialité ».

Le CPS10 a épousé les vicissitudes de l'Histoire du XXe siècle et, à travers elle, a forgé son identité. Rien de durable ne peut se bâtir sans une identité forte, ni sans une conscience partagée de celle-ci. Il est important d'en faire le legs aux jeunes générations car à l'évidence l'important est de bâtir le présent, l'avenir du sport pour toutes et tous et celui du sport populaire.

Nous fêtons nos 90 ans et durant toute cette saison nous avons réalisé une bande dessinée sur cette histoire associative et militante. Une bande dessinée que nous publions tous les jeudis et que vous pouvez retrouver sur notre site. Les illustrations sont réalisées par Hugo FUCHS, mon fils. Jean-François NOGIER et moi sommes les portes plumes. La valeur la plus constante du CPS10 aura été de former des citoyennes et des citoyens responsables et engagés...nous avons besoin de vous toutes et tous pour écrire les nouvelles pages de ce club hors du commun.

Merci. »